

# Tisser des liens avec d'autres mouvements

De nos correspondants  
**Catherine Van Ouytsel,**  
**Nicolas Brootcorne**  
et **Eric Lavillunière**

Le Forum social mondial (FSM) a maintenant adopté son rythme de croisière. Contrairement au précédent FSM en 2007 à Nairobi, où on dénonçait une certaine commercialisation de l'événement et le manque d'ouverture vers les populations les plus pauvres, il y a ici moins de controverse et on sent les amazoniens, fortement mobilisés, très heureux d'accueillir l'événement. Y compris dans la rue où on reçoit de nombreux messages de sympathie.

## Favoriser l'autogestion

Une des manifestations de ce changement est la place considérable que tient l'économie solidaire, puisque plus de 150 ateliers lui sont consacré et qu'une foire d'économie solidaire réunit plus de 250 stands avec une grande variété de produits. Une originalité est qu'on peut les acheter soit en reais (la monnaie brésilienne officielle), mais également en amazônidas, une monnaie sociale locale spécialement créée pour l'occasion qui stimule les échanges commerciaux des ac-

teurs qui jouent le jeu de les utiliser.

Une manière de montrer que la monnaie peut prendre d'autres formes et avoir une autre utilisation que la spéculation boursière! Omniprésente dans les discours de la rencontre des cinq présidents latino-américains en marge du FSM, cette „autre économie existe“ bel et bien.

Elle se traduit par des pratiques qui favorisent l'autogestion, la responsabilisation par rapport aux générations futures ainsi que le travail collectif avec des valeurs où hommes et femmes sont sujet et but de toute activité économique au lieu de l'accumulation de la richesse et du capital. L'économie solidaire représente au Brésil plus de 22.000 entreprises et plus de 2.000.000 emplois.

Au Nord comme au Sud, l'économie solidaire est basée sur le développement local. De nombreuses délégations présentes au FSM sont d'ailleurs allées en visiter quelques-unes autour de Belém pour partir à la rencontre des populations. Comme par exemple une expérience locale dans la petite commune de Santa Isabel de Pará à 40 kilomètres de Belém qui l'espace d'une a journée ouvert ses portes.

On pouvait y découvrir une coopérative de transformation du manioc en tapioca lui-même transformé en produits dérivés utilisés par exemple à la fabrica-

tion de glaces ou de pâte à pizza. Dans cette activité centrée autour



AFP/Photo/André Penner

Lors de la cérémonie de clôture

du manioc c'est toute la communauté locale qui exprime son identité et un moyen de créer de l'emploi local.

Cette journée était donc le temps fort de l'économie solidaire qui présentait notamment un temps de travail sur la souveraineté alimentaire et un autre sur les liens qu'elle tisse avec d'autres mouvements sociaux comme les syndicats, le réseau pour l'annulation de la dette ou la marche mondiale des femmes. Les acteurs de l'économie solidaire exposaient leurs revendications de ne pas être seulement des prestataires de services, mais aussi des parties prenantes du mouvement social portant un projet économique et social. Un mouvement qui intéresse de plus en plus les autorités publiques.

Ainsi le soir une réunion rassemblant des personnalités politiques de haut rang (voir photo) permettait de faire un point sur ce secteur et de mobiliser sur le prochain événement mondial de l'économie solidaire qui se tiendra à Schiffange et à la Kulturfabrik du 22 au 25 avril prochains. Paul Singer, le secrétaire d'Etat à l'économie solidaire au Brésil, qui est un peu „la“ référence en matière de politiques publiques y sera. Peu présent au FSM, le Luxembourg aura ainsi l'occasion de montrer qu'il n'est pas absent de cette grande réflexion mondiale.